

CORPS D'ÉTAT

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal Novembre 2019

ISBN 979-10-359-1174-4

Sur ChristopheMartinoli.fr
retrouvez la librairie en ligne officielle, l'actualité, des
promotions régulières et de nombreux bonus !

· Version poche ·

Couverture originale
Illustration · Virginie Pourchoux

Du même auteur en autoédition
(Romans)

Corps d'État 1 : La chute · Juin 2016
Corps d'État 2 : Sous les cendres · Juillet 2017
Corps d'État 3 : Révolution · Décembre 2017
Après l'effondrement : Dernier départ · Février 2019
Après l'effondrement : Magonia · Octobre 2019

Avec Thomas Martinetti chez Les Humanoïdes Associés
(Bandes dessinées)

Seul Survivant 1 : Atlanta-Miami · Mars 2016
Seul Survivant 2 : Bossa Nova Club · Septembre 2016
Seul Survivant 3 : Rex Antarctica · Mars 2019
Seul Survivant : le coffret T1 à T3 · Avril 2019

Christophe Martinolli

CORPS
D'ÉTAT
I

La chute

A mes parents

Le roi a deux corps : le premier est mortel et naturel, le second surnaturel et immortel. Parce qu'il est naturellement un homme mortel, le roi souffre, doute, se trompe parfois : il n'est ni infaillible, ni intouchable, et en aucune manière l'ombre de Dieu sur Terre comme le souverain peut l'être en régime théocratique. Mais dans ce corps mortel du roi vient se loger le corps immortel du royaume que le roi transmet à son successeur.

"Les Deux Corps du roi" d'Ernst Kantorowicz

Par Patrick Boucheron

publié dans L'Histoire n° 315 - 12/2006

Chapitre 1

Dimanche 8 Mai

Les verres de champagne se disputent, s'entrechoquent, s'échangent dans un ballet de bons mots. Les dents blanches se congratulent. Dans ce murmure incessant, une main nue féminine, délicatement dessinée, vient de se poser sur un ventre rond. Une petite caresse circulaire instinctive et rassurante, balaye la robe bombée de soirée noire. La flûte de jus d'orange monte aux lèvres de la jolie future maman. Le gloss des lèvres rouges sourit. Claire veut rester sexy, pense à l'avenir et relève sa tête. Son regard est fixé sur l'écran géant. L'annonce du prochain président de la République est imminente. Les plateaux sont surexcités.

Claire a les cheveux longs et bruns. Ils ondulent et n'ont jamais autant brillé que depuis qu'elle est enceinte. Sur son épaule, vient se poser une main d'homme. Comme si ce simple contact physique faisait tout s'éteindre autour d'elle. Il n'y a plus que la chaleur de cette main rassurante et chaude.

Elle entre dans sa bulle, sa parenthèse de la soirée.

Elle n'entend plus rien, enivrée par l'alcool qu'elle n'a pas bu, seule avec son homme qui l'embrasse amoureuxment. Quand elle rouvre enfin les yeux, elle se fige un instant. Il est

toujours aussi beau. Peut-être plus encore ce soir. Ses fines lunettes élégantes, sa barbe brune fine, son air studieux, sa façon à lui de sembler décontracté à n'importe quel moment. Claire est si fière.

Le brouhaha de la salle revient.

— Tu ne veux pas t'asseoir ?

— Erwan, je ne suis pas malade...

Elle lui sourit, elle le dévore, elle aurait envie de lui faire l'amour tout de suite.

Et elle n'a jamais été aussi heureuse...

Erwan la dévisage un instant et finit par être attiré par la flûte qu'elle tient dans la main.

— J'espère que ce n'est que du jus d'orange pour me parler comme ça.

Claire lui lance une petite gifle au visage.

— Va travailler, le boulot d'un assistant parlementaire n'attend pas ! Et puis je suis en bonne compagnie.

Pierre, député, dont les yeux sont doux et ronds, montés sur une moustache de la IV^{ème} République vient de lui baiser cordialement la main. C'est un homme respectable, un vieux gentleman de la politique, qui a toujours réussi à fuir les grands médias nationaux. C'est peut-être ça qui l'a sauvé d'ailleurs, qui l'a fait durer en tous les cas. Il a toujours pensé local. Et a su se faire oublier à l'Assemblée des 577, laissant les roquets aboyer à sa place. Entrer en politique, c'est comme entrer dans les ordres, ça demande des sacrifices. Réélu depuis des années dans sa circonscription de la Haute-Loire, son

travail est apprécié en haut lieu. Il n'en a pas moins la principale caractéristique de tout homme politique : il attaque dès qu'il se sent en danger. Il aime la terre, la boue, les bottes crottées. C'est sa sève, c'est son sang, c'est sa famille. Il a du respect pour les hommes et les femmes de courage qui bravent chaque jour les gelées de l'aube. On aime surtout son intégrité, et Erwan ne lui a jamais dit ouvertement, mais il est fier de travailler pour lui.

Pierre s'approche discrètement de son assistant et lui murmure à l'oreille :

— Tu as la charge d'aller annoncer la nouvelle au Président.

Chapitre 2

Erwan est satisfait. Il en rêvait. Il attendait ce moment. Il l'espérait. Il ne l'espérait pas pour ne pas être déçu. Il a parié avec des amis. Claire le lui avait prédit, il ne l'avait pas crue, il n'a pas voulu y croire. Elle a toujours eu beaucoup d'intuition. Il pense à son futur enfant. Il se projette dans l'avenir, qu'il espère plus serein que les cinq années écoulées. Pourtant ce qu'il ignore, c'est qu'elle est soudainement prise d'angoisses, de celles qui remontent du ventre jusqu'aux tempes.

— Arrête de bloquer, dépêche-toi, ou c'est moi qui le fais à ta place !

Non, il ne sait pas quoi dire, il sourit bêtement, prend l'enveloppe cachetée du ministère de l'Intérieur.

Pierre rit aux éclats. Il connaît bien son assistant parlementaire. Très efficace, très travailleur, mais capable de se figer à n'importe quel instant. Probablement parce que son cerveau est parasité par un tas de pensées qu'il faut ranger, classer, inventorier, trier. Erwan a une formation de documentaliste, et se sent en sécurité et serein uniquement dans les bibliothèques. Les livres rangés sur les rayonnages l'apaisent. Erwan et ses lunettes rondes s'éloignent de Claire, en lui envoyant un clin d'œil complice. Tout est soudain ralenti, le temps semble s'étirer.

Dans la lumière tamisée, les militants et sympathisants politiques sont rivés face à l'écran géant pour voir et écouter les journalistes qui commentent la soirée. Ils commentent les commentaires. Tout ce qui y est dit a déjà été dit des dizaines de fois. Les journalistes sont devenus des animateurs de plateau pour fast food TV. Ils digressent jusqu'à la nausée sur des détails qu'ils gonflent à l'hélium pour éclater dans la haute atmosphère de la vacuité, avant de passer à un autre détail. Untel n'a pas de cravate, une autre ne connaissait pas ses fiches...

Le président sortant, Laurent Terrier, comme l'autre candidat attend les résultats officiels dans son QG, au premier étage. Erwan regarde sa montre, il n'est pas encore 20 heures. L'abstention bat encore des records, elle est à son plus haut niveau depuis vingt ans. Le dernier sondage indiquait une popularité à 13%, et son ancien Premier ministre à 12%. Il se fraye un chemin dans la foule compacte qui s'amasse. Aux murs, d'énormes posters à l'effigie du Parti, celui qu'il a défendu comme un ours pendant des semaines, pour qui il a tout donné. Les réseaux sociaux s'affolent. La charge qu'il tient dans les mains est tellement lourde qu'il a l'impression que l'enveloppe pèse dix kilos. Le voilà plombé près du grand escalier en colimaçon hexagonal et gardé par des agents des services de la sécurité intérieure. Il leur montre son badge et grimpe les marches quatre à quatre avec l'impression de porter sur les derniers mètres la flamme olympique.

La France est endettée, la démocratie est cassée, le lien est rompu. S'il est élu, il sera mal élu. Mais qu'importe s'il a été en quête de légitimité pendant cinq ans, exerçant un mandat que moins d'un Français sur dix aura vraiment voulu. Son challenger, une personnalité issue de la société civile, et ancien présentateur de télévision, est au coude-à-coude. Lui, promettait de changer les institutions, d'instaurer le tirage au sort au Sénat, le mandat unique pour les élus et la réécriture de la Constitution. On l'a classé dans les populistes, les beaux parleurs, les coquilles vides, on lui a balancé à la figure ses déplacements en jet privé, son manoir en Normandie et ses parts dans diverses sociétés du CAC40 qui mouillent dans des paradis fiscaux.

Laurent, a retenu les leçons de son quinquennat : il n'a rien promis, il a joué son va-tout dans une campagne sans champagne, sans filtre, brute, en appelant à la raison et non à l'émotion. Tout cela était bien sûr orchestré, savamment pensé par ses amis spin-doctors, conseillers, qui tels des scénaristes de cinéma méticuleux choisissaient jusqu'à la couleur du veston et la marque de la montre qu'il portait pendant les rassemblements. Tout devait paraître plus vrai, plus proche, plus tangible : les gens avaient besoin d'un homme solide, terrien, et il fallait leur en donner. Il a changé ses lunettes, a acheté français et l'a montré autant qu'il a pu, a posé dans des usines qu'il a l'intention de fermer.

En face, l'homme de télévision avait la jeunesse, la fougue, la beauté, le verbe, et les idées neuves mais destructrices de son

monde, son tout petit monde. Lui le terrien, contre le marin, ne voulait que la poursuite de réformes douloureuses et controversées, conspuées même, par des manifestants de plus en plus révoltés. Mais à quel prix ? Car dehors, loin des urnes boudées, ou vandalisées par les plus radicaux, l'insurrection peut surgir de n'importe où. Il le sait. Laurent Terrier, cet homme d'apparence bonhomme, à l'humour cinglant, ne serait qu'un imposteur. Sous prétexte d'état d'urgence, il a fait saccager les domiciles d'écologistes radicaux, il a usé de toute la science des fluides pour ne parler que de violence dans les manifestations. Calcul dangereux mais payant : les lois les plus dures sont passées au forceps, accouchées dans la douleur et au 49.3. Le reste sur ordonnance d'un médecin empoisonneur, dépositaire du remède à la maladie qu'il vient d'injecter dans le corps affaibli de la démocratie.

Mais qui est-il vraiment ? Lui seul le sait. Lui qui dit défendre la République et les droits sociaux d'une main de velours, et de l'autre crève les yeux, déchire les peaux et les corps des manifestants meurtris par la matraque de fer tenue par son Premier ministre, le ténébreux Mathieu Tordoli. Mathieu est bon soldat, diagnostiqué pervers narcissique. Le grand-père du chef du gouvernement était un immigré italien, qui a fait sa fortune dans l'acier. Son grand-père tordait le métal, lui est tordu du mental. Il se soigne à la cocaïne. En prend trop parfois et sue comme un animal en rut.

Malgré tout, Laurent ne peut pas se passer de lui : il a toutes les caractéristiques d'un grand Premier ministre. Manipulateur, charmeur, il est dénué d'empathie, prêt à tout pour conquérir le pouvoir, et à plaire à son Roi. Il n'a d'émotion que pour lui-même, et ne se remet jamais en question. Laurent lui a déconseillé de se représenter à la primaire, mais il ne l'a pas écouté. Il a été désavoué une nouvelle fois. Une nouvelle fois, il n'a pas été candidat.

Mais il a goûté à l'ivresse du pouvoir, la drogue la plus dure qui soit sur le marché. Prenez n'importe quel type bien portant et sain d'esprit, enfermez-le dans une pièce sans lumière et droquez-le à l'héroïne. Il viendra vous lécher les bottes pour avoir sa dose, et sera prêt à tout. Le pouvoir fait à peu près cet effet-là.

Vu d'en haut le grand hall de style Art déco prend toute sa dimension et donne le vertige au jeune assistant parlementaire. Erwan ne prête pas attention à la foule en bas. Claire, au centre du cyclone, ne l'a pas lâché des yeux malgré la présence de Pierre à ses côtés. Le parquet craquant laisse place à de la moquette feutrée, les bruits du rez-de-chaussée s'estompent.

Soudain, tout est calme.

La lourde et luxueuse porte blanche à moulures s'ouvre pour le laisser passer. Les tables disposées en carré le regardent la mine imperturbable. Erwan dépose le pli cacheté du ministère de l'Intérieur devant le secrétaire général de l'Elysée, qui

s'écarter poliment pour lui laisser l'honneur de l'apporter lui-même au Président.

Le centre du pouvoir exécutif de la cinquième puissance mondiale est là, incarné par ces hommes, et de rares femmes, dans une toute petite pièce sans âme à la moquette bleue et fatiguée.

— Merci Erwan, j'espère que c'est une bonne nouvelle, clame le Président, d'une décontraction déconcertante.

La salle rit doucement, mais les regards sont serrés, sérieux. On perçoit juste le bruit de l'enveloppe kraft qui se déchire. Le Président, qui sait déjà ce qui se trouve dans le pli, savoure ce moment, comme s'il voulait le faire durer le plus longtemps possible. Tout le monde est suspendu à ses lèvres, à chercher le sourire, le rictus. Il y a comme un air monarchique dans cette attitude où le monde est suspendu au bon vouloir du Prince. "*Le président au travail*" va-t-il être couronné une nouvelle fois ? Personne ne parle, il règne une tension extrême. Soudain, c'est la confirmation, le soulagement : le résultat est sans appel : 50,5% pour Laurent, 49,5% pour le challenger écologiste.

Laurent Terrier n'a pas un seul regard pour sa petite assemblée. Il remet sa cravate bleu roi à sa place et sort de la salle de réunion, sans rien dire, sans jamais montrer son émotion, qui le brûle. Il se positionne au plus près, en haut des marches de marbre blanc. Son équipe en rang serré sort à son tour, leurs sourires trahissent la victoire, les sympathisants

sont au bord de l'explosion de joie. Erwan se fraye un chemin au plus près de son héros. Tout le monde est pendu à ses lèvres. Il rejoue la partition de la salle de réunion. Laurent Terrier regarde sa montre, il ne dit rien, toute la salle en bas retient son souffle, le visage levé vers son chef.

La tension monte. Il a le sens du spectacle.

Il attend 20 heures, dans une minute à sa montre. Son visage est impassible. Il aime ça.

Tout son corps est parcouru d'énergies puissantes.

Pendant le petit flottement d'attente, sur le plateau de la courbe de Gauss des émotions, le président regarde autour de lui et tombe sur le badge d'Erwan. Il l'interpelle discrètement et le remercie d'avoir porté de bonnes nouvelles au QG. Soudain, il se rapproche de lui, les autres s'éloignent. Comme une goutte de vinaigre dans une marre d'huile. Erwan est impressionné, mais contient sa surprise. Le président lui confie une anecdote personnelle.

— La première fois que j'ai apporté des résultats à M. Chirac, j'étais tellement stressé que j'avais renversé tout mon café sur les feuilles. Ça ne l'a pas dérangé outre mesure, il a ri et a déclaré que c'était « une campagne nerveuse ».

Un jeu de pixels fabrique le visage du président élu sur l'écran géant. C'est le visage de Laurent Terrier qui s'affiche, il est officiellement réélu. Toute la salle s'exclame et libère un tonnerre d'applaudissements. Les foules en rut ont des orgasmes. C'est ce lien organique qui transcende une

campagne, dans ce qui est non écrit, mais qui se vit intensément. Les meilleurs partenaires sexuels seront récompensés après le rite républicain par des postes à responsabilités.

Le pouvoir et le sexe ne font qu'un.

Les caméras filment l'événement en direct, dans une débauche pornographique de gros plans de gens en sueurs et étourdis par la joie. Ses premiers mots sont pour ses amis de toujours, les fidèles, la garde rapprochée. Ils sont tous là. Clameurs et joies grimpent au plus haut niveau de l'hôtel particulier. Laurent Terrier descend les marches comme un Roy, le pas lent et rassuré, assuré, tendu jusqu'à la corde. Il sait qu'il n'aura pas droit à un seul faux pas. L'opposition de la droite historique, laminée dès le premier tour, a été obligée de faire alliance avec le magnat écologiste de la télévision. Elle rassemble ses troupes et ne va pas le louper. Mais il a réussi le tour de force de se faire réélire pour un second mandat volé sur la marge, subtilisé. Il a ringardisé l'opposition en siphonnant sa base par des saillies ultra-libérales et promis la légalisation du cannabis pour saper les indécis de la gauche révoltée qui vote encore. Il a ri de tout son cœur quand il a vu les résultats historiques du vote blanc, ce "*papier hygiénique*" des faux espoirs : "faire changer la démocratie". Qu'ils ne comptent pas sur lui pour le comptabiliser comme vote exprimé, même s'il leur a promis le contraire, bien évidemment.

Des hommes de sa sécurité rapprochée et des responsables politiques triés, dents brillantes et blanches, sont invités à sortir pour gagner la Concorde : le cortège présidentiel les attend dehors. Dans la salle, les flashes crépitent et aveuglent Erwan qui descend à son tour les marches de marbre. Son regard voit filer le Président profiter de sa victoire dans sa berline noire. Une main familière se lève soudain de la foule.

C'est Claire qui lui fait signe.

Il la rejoint immédiatement.

Chapitre 3

Pendant un moment de synchronicité médiatique, ce que transmet la télévision, se déroule en direct sous les yeux d'Erwan et de Claire, toujours commenté par les journalistes surexcités. Toute la France regarde, c'est un jour historique. Dehors, dans la nuit, les motos et les scooters chauffés à blanc, sont prêts à démarrer. Le Président prend des notes, fait mine de travailler, le cortège noir démarre. Déjà, les premiers reproches, les déçus, les sympathisants qui s'attendaient à un plus long discours...

— Qu'est-ce qu'il y a Erwan ? J'ai l'impression que quelque chose ne va pas, tu es préoccupé ? lui demande Claire.

Elle insiste.

— Tu ne me regardes même pas.

— Je ne sais pas, je me demande s'il ne se passe pas quelque chose d'anormal.

— C'est le poids des responsabilités, un deuxième mandat arraché de justesse, c'est beaucoup trop de gens qui ne sont pas d'accord avec vous.

— Cette fois, c'est mon intuition qui parle.

— Alors fais confiance à ton instinct, et protège-toi, dit-elle sèchement.

Claire ne veut pas en rajouter avec ses propres angoisses. Elle met ça sur le compte de sa grossesse, des hormones qui lui lavent le cerveau. Erwan se saisit immédiatement de son

smartphone. Il tente de joindre son amie Ambre, assistante parlementaire comme lui.

Mais elle ne répond pas.

Le téléphone d'Ambre vibre au fond d'un grand sac Vuitton de cuir rouge, posé sur un bureau, dans une salle obscure.

Ambre attache ses cheveux lisses et roux d'un geste rapide et sûr, et tombe à genoux. Sa main caresse le sexe dur d'un homme sous son contrôle total. Elle le fixe dans les yeux pour mieux toiser son abandon et le prendre par la bouche. Ce beau parleur ne dit plus rien que des gémissements en tentant de conserver longtemps le jus qu'il va lui offrir. Ambre détient le pouvoir. Elle maîtrise le temps et stoppe la cadence. Il aurait voulu finir. Elle se relève soudainement et le dépasse d'une tête, poussant l'homme déséquilibré dans la pénombre sur la table de réunion en chêne massif. Sa verge durcie dépasse de son pantalon.. Le tenant à sa totale merci, Ambre fait glisser sa culotte jusque sur ses escarpins et lui monte dessus en plaçant son sexe dans le sien d'un geste souple et précis. Ambre ondule son bassin. La pilule bleue qu'elle a glissée dans la flûte de champagne de son partenaire lui assure d'avoir son gain.

Par la fenêtre du dernier étage du QG, derrière les ombres chinoises des ébats, le cortège présidentiel démarre. Il est suivi par des journalistes à moto. Les clameurs montent jusqu'ici et les deux amants épuisés, rient de la situation. C'était le

moment parfait. Les lèvres rouges d'Ambre avalent une gorgée de champagne, et trinquent à la victoire.

Elle a eu ce qu'elle voulait.

Dominique est maintenant à sa merci.

Sur la chaussée, de nombreux inconnus se sont joints aux journalistes, rapidement écartés par les services de sécurité intérieure en état d'urgence. Erwan suit le président du regard qui daigne lâcher un signe du bras à ses concitoyens, mais son sourire crispé cache une certaine gravité. La berline doit rejoindre la place de la Concorde, le plus rapidement possible. La Garde républicaine l'entoure et décide de le faire passer par le parc qui ouvre pour lui seul le jardin des Tuileries. Le monarque réélu se retourne et jette un coup d'œil sur les grilles noires qui se referment piégeant la horde de journalistes à ses trousses. L'homme de Gauche se fait adouber sur la place de la Concorde, là où les têtes des Rois de France sont tombées, là où la Droite, habituellement, s'y rassemble. Cet ultime pied de nez a fait et fera encore couler beaucoup de fiel et d'encre.

Dans la rue devant le QG, où soudain tout est dépeuplé, la tension est retombée.

Il n'y a plus rien à voir, que des cotillons sales sur le trottoir.

Il fait nuit. Il fait chaud. Les personnes suent à cause de la canicule, que l'on s'est habituée à subir de plus en plus tôt dans l'année, même pour un début de mois de mai.

Claire prend délicatement la main d'Erwan et le dévore d'un air coquin. L'autre effet des hormones est de décupler le désir sexuel. Puisqu'elle ne peut pas lui avouer ses angoisses, elle compte bien les soulager avec le meilleur et le plus beau des médecins.

— Dis, tu connais sûrement un endroit où on pourrait se retrouver seuls... Comme à Sciences Po... Juste nous deux... J'ai envie de toi, maintenant, touche-moi...

Chapitre 4

Place de la Concorde

Un garde du corps se retourne mécaniquement vers le Président et lui annonce grâce à son oreillette qu'ils seront sur site dans cinq minutes. Une foule compacte de sympathisants triés et fouillés les attend là-bas. La sécurité est sur les dents. Une contre-manifestation sauvage est en train de défilier Rue de Rivoli, de violents affrontements ont éclaté à hauteur de la Mairie de Paris, malgré les milliers de CRS mobilisés. Il y a déjà de la casse. Il va falloir aller très vite : il ne peut rester qu'une demie-heure sur l'estrade, pas une minute de plus. Le Président acquiesce, ne parle pas, muet, il hoche la tête et se retourne vers son proche conseiller qui ne mâche pas un mot non plus. C'est la première fois dans la V^{ème} République, qu'une contre-manifestation est organisée au second tour, le soir même de l'élection d'un président. Une manifestation spontanée bien sûr. Comme toutes les autres depuis qu'il a décidé d'interdire les manifestations à Paris, par l'intermédiaire du Préfet. Ce fût un tournant dans son mandat précédent. Une femme s'est immolée par le feu dans un cortège. Les printemps arabes se sont enflammés sur des faits similaires. Il sait que tout peut basculer du jour au lendemain tant la situation est précaire, instable, et propice à

une révolte de grande ampleur. Tous les signaux sont au rouge.

Le carrosse noir file à vive allure dans le parc soulevant de grandes volutes de poussière.

La place de la Concorde est pleine à craquer.

On scande le nom de Laurent Terrier et le slogan *“France ! Debout ! Ré-veille toi !”* en résonance aux mouvements contestataires où l’on entend scander dans les rues de la Capitale : *“Paris ! Debout ! Sou-lève-toi !”*.

La portière sombre de la voiture présidentielle s’ouvre. Une masse compacte et noire de gens se presse instantanément. Très vite les agents de sécurité, aguerris et entraînés à ce type de grand rassemblement, l’entourent et lui ouvrent un chemin dans la foule. La petite taille du président accentue encore ce sentiment d’écrasement, d’étouffement. On a déplié au-dessus de sa tête une valise blindée pour éviter d’éventuels projectiles, même s’il n’y a ici que des sympathisants dociles et encartés de son parti, triés sur le volet. Ses camarades de premier plan, les partenaires sexuels de la campagne, se font bousculer, ou reçoivent des chocs involontaires à leurs corps défendant. Ils prennent des coups pour le Président. C’est leur rôle. Le Président les récompense généreusement pour ça, et pour qu’ils se taisent. C’est le prix de la souffrance et du silence. Les lieutenants sont complètement étouffés par une marée de chair humaine contre qui on ne peut lutter. Au milieu, protégé, Laurent exulte.

Autour du Président Laurent Terrier, les flashes crépitent, une caméra embarquée sur un drone le suit et offre à la France une belle image d'un candidat acclamé. Ces mêmes drones, que le même président a interdits au-dessus des manifestations pour en minimiser l'impact visuel, sous prétexte de sécurité, et d'état d'urgence. Vus d'en haut, les corps sont pressés, compactés, *anonymisés* par la masse, hurlante, grouillante, presque sauvage et animale. Bientôt, va se dégager une parole, une seule, la sienne, équilibrée et rassurante.

La meute attend son chef.

Le mâle Alpha.

Chapitre 5

Quelque part, dans la foule anonyme, une main gantée de cuir noir enfle un petit dispositif pointu en métal et fort discret. L'inconnue que personne n'a vu effectuer cette manipulation, réussit à s'approcher du Président, se mêle aux gardes du corps d'assez près pour hurler avec les autres "*Vive le Président !*" et en une fraction de seconde réussit à lui toucher les reins.

Le président Terrier grimace, une violente décharge vient de lui piquer le dos, comme une méchante piqûre d'insecte. Mais la marée de chair humaine le porte toujours. Il tente de se retourner, mais rien n'y fait, il ne discerne que des visages inconnus qui lui hurlent leur bonheur. Terrier est porté par la foule et ses gardes du corps n'ont rien vu, ne se sont aperçus de rien. Il se touche le bas du dos, grimace de plus en plus, et puis la douleur passe aussi vite qu'elle est arrivée. Pas de quoi s'inquiéter, il se sent même extrêmement mieux, et lucide, comme si on lui avait ôté un voile devant les yeux.

Il se remet à sourire, se sent bien. La scène sur l'estrade est là, pleine de ses alliés puissants qui l'ont fait de nouveau roi. Et qui l'attendent en scandant son nom et en tapant dans leurs mains. Il saura les remercier. Terrier fait ce qu'il sait faire de mieux, il a toujours ce même geste avant une prise de parole en public, il redresse sa veste, comme s'il enfilait une armure lourde.

C'est là qu'il se sent vivre.

Mais soudain, tout se met à tourner autour de lui, il voit flou et tente de garder le contrôle de l'équilibre. Sa femme, qui a compris que quelque chose n'allait pas lui adresse la parole, mais il est incapable de comprendre un mot de ce qu'elle dit. Un conseiller l'applaudit toujours. Devant lui, la foule l'acclame, ils sont des milliers. Le conseiller le félicite, mais il ne s'aperçoit de rien, et il paraît bien loin, trop loin, distordu.

Il est le président de toutes les Françaises et de tous les Français, et rêve de former un jour la belle Europe des États-Unis. Ce rêve, il ne le verra jamais. Et il le sait à cet instant précis. Il n'a pas eu le temps de dire au revoir à sa femme, à ses enfants, et à sa fille qui vit à Montréal. Que vont-ils penser quand ils apprendront que leur père est mort ?

Laurent sent se contracter la poitrine, comme si on lui arrachait le cœur à vif et tombe à la renverse pour s'écrouler sur le sol.

Le corps du Président gît inerte sur l'estrade.

Chapitre 6

Claire se sent en sécurité dans les bras d'Erwan.

Il plonge sa bouche dans son cou en lui caressant la base de sa chevelure, il la connaît par cœur. Elle cache sa nuque, car cet endroit de son corps est érotisé et lui procure des sensations folles. S'il la mordille assez longtemps, elle est capable de jouir sans qu'il ne fasse rien d'autre. Elle pourrait le gifler s'il se mettait à la toucher ici sans son accord. Mais ce soir, elle a remonté ses cheveux, dénudé son cou pour lui et s'offre éperdument. Instantanément prise de frissons, elle sent la main ferme de son amant parcourir son décolleté et écarter légèrement le tissu pour faire tendre son téton. Erwan pince le bout durci de ses seins et maintient doucement la pression en lui mordillant la nuque comme un petit animal. Claire plonge sa bouche dans les lèvres d'Erwan.

Soudain, des cris d'horreur résonnent dans tout le QG. Erwan et Claire se demandent ce qu'il est en train de se passer, interloqués. Pour ne pas être dérangés, ils avaient éteint leurs portables, et tentent de les rallumer tout en courant vers la porte. Claire en toute hâte boutonne son décolleté, et détache ses longs cheveux. Arrivés dans le grand hall, c'est la stupéfaction : les visages de bonheur des militants se sont transformés en visages tordus de terreur.

Plus personne ne parle.

Les corps sont muets d'effroi.

Les chaînes d'information continuent de diffuser la grande messe, devenue veillée funèbre autour de la dépouille du Président. Un corps d'État, mort. Le drone fournit une vue en plongée digne d'un plan hollywoodien. Le scénariste placerait la scène du point de vue de l'âme du défunt regardant tout ce cirque politique autour de son propre cadavre.

Le Président Laurent Terrier est étalé sur le sol, il ne respire plus. Ses proches sont là, à son chevet, les secours aussi. Après un moment de grande stupeur, les commentaires reprennent. D'autres hurlements résonnent depuis la Rue de Rivoli. La multitude de brigades de CRS n'a pas réussi à endiguer le flot de manifestants que seuls les immenses grilles du Parc empêchent maintenant de déferler sur le rassemblement dédié à la victoire du Président. La nouvelle n'a pas encore atteint le cortège, et la superposition des deux images : le corps mort du président, et le cortège, montrent un scénario terrible que seules les icônes audiovisuelles peuvent raconter sans avoir besoin de commentaires. À force d'écrire sur les murs "*un élu félon, une balle pour les traîtres*", les manifestants ont eu ce qu'ils voulaient. La peau du Président. Les raccourcis sont faciles, les formules sont imprudentes, la tentation trop grande. Le lieu est historique, et cela fait 229 ans qu'un autre chef d'état a perdu la vie sur cette place¹.

Ce fut la fin de la monarchie.

¹ Le Roi Louis XVI est mort le 21 janvier 1793, Place de la Concorde, à Paris.